

Dédicace de Crispin médecin

Auteur : Hauteroche, Noël Lebreton (1617-1707)

[Voir la transcription de cet item](#)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

8 Fichier(s)

Mots clés

[jugement](#), [lecture de la pièce à la dédicataire](#), [présence de la dédicataire à une représentation](#), [savoir de la dédicataire](#)

Informations éditoriales

Titre complet de la pièce*Crispin médecin, comédie en prose*

Auteur de la pièceHauteroche, Noël Lebreton (1617-1707)

Date1670

Lieu d'éditionParis

ÉditeurClaude Barbin

LangueFrançais

Source[Arsenal GD-23018](#)

Analyse

Type de paratexteDédicace

Genre de la pièceComédie

Les relations du document

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Informations sur la notice

Edition numériqueVéronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Contributeurs

- Lochert, Véronique (Responsable du projet)

- Saignol, Côme (Chargé d'édition de corpus numérique)

Mentions légalesFiche : Véronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Citer cette page

Hauteroche, Noël Lebreton (1617-1707) Dédicace de *Crispin médecin* 1670.
Véronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 13/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Spectatrix/items/show/1236>

Copier

Notice créée par [Véronique Lochert](#) Notice créée le 15/06/2021 Dernière modification le 03/12/2025



S.
Pere
Alcine.
, pere
e.
Alcine.
le Fe-
liande.
isidor.
eralde.
Paris.

A MADAME
LE
CAMVS.



ADAME,

Ie ne scaurois plus m'en
empescher, il faut que j'en
passe mon envie, c'est à di-
re, *MADAME*, qu'il
faut que je vous dedie le
Crispin Medecin. L'estime
que vous fistes de l'*Amans*
qui ne flate point lorsqu'e

é

j'eus le bien de vous en faire la lecture , & les applaudissemens que vous luy donastes quand vous le vistes sur le Theatre , m'avoient inspiré la pensée de vous le presenter ; Mais à vous parler franchement , je n'osay jamais l'entreprendre . Il ne fut pas en mon pouvoir de vaincre une timidité respectueuse , qui malgré moy s'opposoit à l'execution de mon dessein , & je me trouvay constraint de me taire , dans le temps que j'avois le plus grand desir du monde de vous faire vn remerciment public . La mesme chose

mi est encore arrivée au sou-
pé mal apresté , vous avez
en beau l'applaudir en tou-
tes les manieres , je n'en ay
pas eu plus de hardiesse pour
cela ; mais à ce coup j'ay
franchy le pas , & je me
suis mis en teste que mon
silence passeroit pour une in-
gratitude affectée . Recevez
donc , **M A D A M E** , le
Crispin Medecin , ou plus-
stot en luy seul recevez tou-
tes ces trois Comedies en-
semble , puisqu'elles vous
estoient destinées . J'espere ,
que comme vous avez l'es-
prit aussi bien - faisant qu'
penetrant & delicat , vous
à ij

agrerez le present que je
vous fais de la mesme fa-
con que sil estoit digne de
vous, & que vous soufri-
rez que ce Medecin aille
vous rendre graces des bon-
tez que vous luy avez tes-
moignées. Je vous avoue
que quand il se persuade
qu'il a eu le bon-heur de
vous plaire, & qu'il si-
magine que par ses falotes
Ordonnances , il vous a
quelque fois divertie, il ne
voudroit pas changer sa con-
dition à celle de tous les au-
tres Medecins. Si je l'acu-
se d'un peu trop de vanité;
il tranche de l'habile hom-

me; & me dit que tout ce
qui rejoüit est profitable à
la santé, & qu'ayant eu
l'avantage de vous avoir
rejoüie, il a contribué quel-
que chose à la conservation
de la vostre. En suite de
cette consequence, il s'expli-
que en vers, luy qui dans
toute la piece n'en a dit que
deux à la fin, & voicy com-
me il s'exprime.

Contribuer à la santé
D'un Corps où loge une belle
Âme,
Et dont l'éclatante beauté
Peut causer dans les coeurs la plus
ardente flâme,
C'est dequoy faire naître un peu
de vanité.

& pour prouver davantage, MADAME, qu'il
a quelque sujet d'en avoir.
Il fait encore une legere ébauche de vostre portrait.

La bonté jointe à la sagesse,
N'en est pas le moindre ornement,

L'esprit & la delicatesse,
Regnent chez elle plainement.

mais comme s'il craignoit
qu'on ne vous connust pas
assez, il poursuit ainsi,

Le cœur grand, l'humeur agreeable,

L'accueil charmant, l'entre-
tien doux,

Un fin discernement, la conduite
admirable,

C'est, dit il, ce qu'on voit en
vous,

Toutes ces choses sont si ve-
ritables , que s'il est vray
qu'il ait pû vous divertir
quelque moment, on peut bien
luy permettre quelque sen-
timent de vanité ; mais où
ne la fera-il point aller quand
vous luy aurez accordé l'en-
trée de vostre chambre, luy
qui sait qu'elle est depuis
long-temps le reduit des per-
sonnes de merite de l'un & l'
autre sexe. Je pense qu'a-
lors il fera furieusement l'en-
tendu , & qu'il croira va-
loir beaucoup plus qu'il ne
vaut ; mais ce sera à vous ,
M A D A M E , à luy ra-
batre sa fierté , & à luy fair

re connoistre que sans vostre
consideration, il ne seroit que
tres-peu de chose. Quand à
moy j'abandonne le soin de
sa fortune, puisqu'il est sous
vostre protection, c'est main-
tenant vostre affaire, & la
miennne est seulement de vous
persuader que je suis,

MADAME,

Vostre tres-humble &
tres-obeissant serviteur

DE HAUTE ROCHE

CR

ME

CO

ACTE
SCEN
LISID

